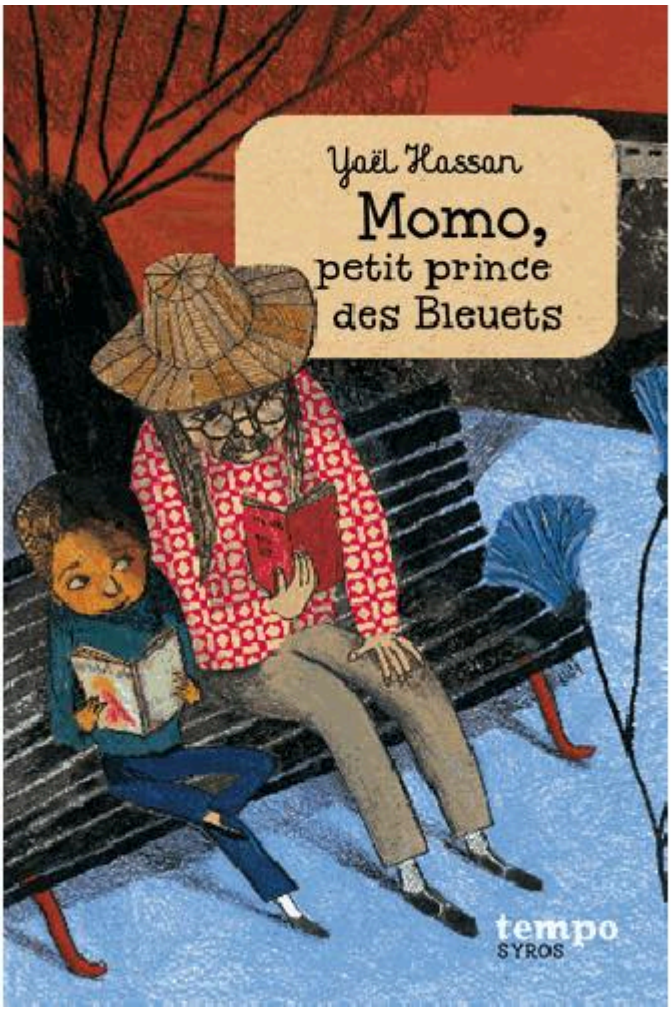
« Momo petit prince des bleuets » : communautarisme, rallouf, Allah…dès la 6ème

10/09/2015 à 19h54

« Momo petit prince des bleuets », étudié en cours de français en 6ème à l'école privée Jeanne d'Arc à Tarbes. (Et apparemment pas seulement dans cette école)



– Fatima?

– Oui, Momo.

– Je voudrais savoir comment on s'habille pour aller à un anniversaire chez des…

Là, intriguée, Fatima s'arrête net et regarde son petit frère.

– Des quoi, Momo?

– Des… *patos*.

Fatima éclate de rire ou du moins elle fait semblant. Elle sait très bien pourquoi Momo a dit «des *patos*» car c'est ainsi qu'Ahmed désigne les Français en général.

lui plaît pas du tout, au père, qui voit combien son Momo a du chagrin.

– Silence! hurle-t-il en jetant ses cartes. Personne y rit ici de Momo. Tous dehors!

Ce soir-là, Fatima arrive avec un grand sac de l'Hyper.

– Tiens, c'est pour toi! dit-elle à Momo en le lui tendant. C'est pour la rentrée des classes.

Bien évidemment, Ahmed ne peut s'empêcher de faire la grimace.

– Et d'où c'est que t'as pris le fric?

– Pourquoi s'est-il suicidé? demande Fatima.

– À cause d'une femme, je crois, répond Momo en soupirant, mais je suis pas sûr.

– Écoute-moi, mon fils! intervient la mère. Toi aussi tu seras un grand écrivain français, mais jamais tu changes de nom et jamais tu te suicides! Tu promets à ta mère?

Et d'où tu sais tout ça? interroge Fatima

– Ils sont graves! dit Rachida à Rachid.

– Ouais, tu l'as dit, réplique Rachid. Trop graves!

Sur la page de garde de son

Il rentre chez lui.

Et il demande à Ahmed :

– C'est quoi, une maison de retraite ?

– C'est un asile pour les viocs, répond Ahmed.

taire car c'est rouge de colère que Fatima lui a dit :

– Et pourquoi pas du jambon, tant que tu y es ?

Momo ne savait pas que les rillettes, c'était du porc. Les musulmans ne mangent pas de porc parce que c'est hallouf. Les juifs non plus, d'ailleurs, mais eux, c'est parce que c'est pas casher. Chacun a ses raisons ! Mais comme monsieur Édouard n'est

– Fatima?

– Oui, Momo.

– Je voudrais savoir comment on s'habille pour aller à un anniversaire chez des…

Là, intriguée, Fatima s'arrête net et regarde son petit frère.

– Des quoi, Momo?

– Des… *patos*.

Fatima éclate de rire ou du moins elle fait semblant. Elle sait très bien pourquoi Momo a dit «des *patos*» car c'est ainsi qu'Ahmed désigne les Français en général.

– Oh! Où tu te crois? lui avait-il craché au visage. T'as pas l'intention de sortir habillée comme ça, quand même!

– Oh, mais ça va pas! Je suis habillée normalement, lui avait-elle rétorqué en se dégageant.

Au moment où elle franchissait la porte, c'est par les cheveux qu'il l'avait rattrapée avant de la pousser et de l'enfermer à clé dans sa chambre, l'empêchant de se rendre au collège.

– On dit que c'est Allah qui a créé le bleuet pour qu'il étouffe le champ d'un homme riche et puissant qu'il tenait à punir pour son avarice. Vous voyez, Votre Altesse? Vous êtes le légitime petit prince des Bleuets. C'est Allah lui-même qui vous en a fait don!

À présent que Momo sait que les bleuets sont un don d'Allah, il ne peut s'empêcher de ressentir un délicieux pincement au cœur chaque fois que son regard se pose sur les fleurettes.

la situation s'est réellement détériorée quand les générations suivantes, celles qui étaient nées là et n'avaient pas connu la misère des bidonvilles mais juste celle de ces grands ensembles devenus laids et symbole de misère sociale, ont réalisé qu'elles vivaient dans de véritables ghettos dont elles ne pourraient jamais s'échapper. Peu à peu, seuls les étrangers fraîchement débarqués ont accepté de venir s'y installer. Enfin, accepter est un bien grand mot. Ils n'ont pas le choix. Et comme quatre-vingts pour cent d'entre eux n'ont pas la nationalité, ils ne peuvent pas voter et n'ont aucun poids politique ni électoral, alors on nous laisse croupir ici dans notre misère. Mais tu sais,

Fatima, la mère, l'imam et Ahmed se sont enfermés dans la salle à manger.

Momo, fatigué, décide d'aller se coucher, d'autant que, le lendemain, il retourne au collège et, après les chagrins de ces derniers jours, ça, c'est une vraie bonne nouvelle. Mais les jumeaux et Yasmina, eux, veulent savoir ce qui se trame derrière la porte et essaient de saisir les éclats de voix qui fusent et s'entrechoquent.

Visiblement ça chauffe, là-dedans.

Et c'est l'imam qui mène la danse.

Il n'y a pas longtemps qu'il est arrivé à la cité des Bleuets. C'est un jeune qui a aussitôt gagné la sympathie du plus grand nombre des musulmans, mais aussi de tous les autres habitants de la cité, tant il est à l'écoute de chacun.